

Yam

MANGER • RECEVOIR
192
PAGES
BOIRE • CRÉER



—
UN
ENDEZ-VOUS
FRANÇAIS
—

#52
DÉCEMBRE
JANVIER
2019/20

BLANC

30 CHEFS & PÂTISSIERS
30 RECETTES BLANCHES



livori

BELITA-LUX-PORT.COM/12.906/GH20CHF

M 06430 - 52 - F: 11,90 € - RD





ORIGINE MATIÈRE

LES BOUGIES ARTISANALES

Si la France possédait une vraie tradition de maîtres criers, on compte aujourd'hui ces artisans sur les doigts de la main. La Normandie n'est pas en reste, puisqu'elle héberge Trudon, la plus vieille manufacture de cire au monde. Un métier d'art traditionnel qui se conjugue avec celui de recevoir.

1999 ÉLÉDIE GIRONDE
1999 PHILIPPE VALRÉS SANTAMARIA

— 31 —



UN TRAVAIL MANUEL
ET MINUTIEUX,
POUR FAIRE ÉCLORE
150 000 BOUGIES
DES ATELIERS,
CHAQUE ANNÉE.

Chaque jour se répète le même ballet des cirières, dans la manufacture de la maison Trudon. C'est à Saint-Langis-lès-Mortagne que tout se joue, dans la région percheronne constituée de forêts, de bocages, de manoirs et d'espèces protégées, dont l'abeille noire de l'Orne qui a son mot à dire dans cette aventure. La semaine durant, les fondeurs chauffent à plein régime pour liquéfier cire végétale, cire animale et cire minérale, qui vont servir à la confection des bougies ornementales.

NEZ, CHIMISTES, SOUFFLEURS DE VERRE ET CIRIERS

Si la bougie ornementale est arrivée après l'avènement de l'électricité, la cour de Louis XV plébiscitait déjà, au XVIII^e siècle, les chandelles de la Manufacture de Cire, pour leur parfaite blancheur ; un gage de qualité et d'esthétique, que nos 10 cirières normandes inscrivent



à leur cahier des charges. Il faut solliciter les sens, tant l'odorat que la vue, et plusieurs corps de métiers y travaillent à l'unisson. D'abord, des nez confectionnent des senteurs dans la patrie du parfum à Grasse. Les fragrances doivent supporter d'être chauffées à haute température sans que leur délicatesse en soit altérée pour autant. De nombreux contrôles sont réalisés en laboratoire dans le Perche, par Nathalie, chimiste ayant reçu une formation olfactive. Elle va habilement doser la quantité de parfum par bougie mais aussi veiller au point de fusion idéal. Toutes ces étapes préalables réalisées, il faut encore sourcer les produits, tant la cire que les mèches en coton, tant les photophores réalisés sur mesure en Italie que les colorants pour certaines bougies peintes ou teintées dans la masse.

Revient ensuite aux cirières le soin d'assembler ces différents éléments. Un

travail manuel et minutieux, pour faire éclore 150 000 bougies des ateliers, chaque année, qui viendront éclairer une myriade de diners aux chandelles.

APPRÊTER, COULER, CENTRER, COUPER, TEINDRE ET SCULPTER

Qu'il s'agisse de chandelles, de cierges, de bougies en pots, de bustes ou d'ex-voto, tous nécessitent une extrême technicité. Il faut d'abord apprêter les verres en y fixant les mèches, qui se consumeront lentement pour exhaler les parfums et diffuser une douce lumière. Ensuite, le mélange de cire fondu y est coulé, et c'est à l'aide d'un pistolet que chaque niveau est égalisé. La mèche est recentrée puis coupée, et le tout va refroidir plusieurs heures, parce que le maître mot ici est patience. Quand la cire n'est pas fondue, elle est moulée, et pour ce faire, sa composition varie, pour laisser prédominer la cire minérale, autrement dit la

paraffine. C'est le cas des bustes, dont se charge fièrement Sylvia, l'une des deux seules cirières habilitées à les réaliser. Elle moule les Marie-Antoinette, Louis XIV, ou Napoléon, véritables objets iconiques de la maison, avant de les sculpter pour leur donner un irréfutable rendu. Émeline, elle, est experte dans la teinte des cierges, qui prennent plusieurs bains pour s'enduire d'une couverture, avant de se voir apposer un camée, autre signature de la maison, qui emprunte cette fois-ci à l'univers de la bijouterie. Autant de clins d'œil pour se rapprocher d'un travail d'orfèvre. Autant d'exigences aussi, que l'utilisateur aura envie de mettre à profit, en manipulant sa bougie dans les règles de l'art. Pour l'éteindre, point de souffler, mais un éteignoir pour étouffer sa flamme. Quant à la mèche, il faut la couper après chaque utilisation, autrement dit la moucher, pour prolonger la vie des bougies. ●



ORIGINE CONTRÔLÉE

MASSE COMBUSTIBLE SOLIDE, LA CIRE

Quand une manufacture historique se transforme en lieu
de convergence pour regrouper des produits d'excellence,
au cœur du Perche, notre curiosité en est piquée.

11011 ÉLODIE GIRONDE
11011 PHILIPPE VAURÉS SANTAMARÍA

— 34 —



A dieu suif, bonjour cires en tous genres ! Cires ou huiles végétales, de coprah, de soja ou de palme, leur point de fusion très bas permet de les associer à des parfums.

Cire 100% minérale lorsque la bougie n'est pas en pot, pour une meilleure tenue. Autrement dit, de la paraffine, la matière fossile issue du pétrole et rendue ultra-pure. Ou encore animale, puisque la cire d'abeilles fut la première à remplacer le suif, alors qu'elle brûle plus proprement et longtemps.

Une cire qui continue à faire sens avec la devise de la maison Trudon, créée en 1643 : « Deo Regique Laborant », les abeilles travaillent pour Dieu et le Roi, alors que la manufacture fournissait la cour de France et l'Église.

CIRE ANIMALE ET ABEILLE NOIRE DE L'ORNE

Les abeilles mellifères produisent leur propre cire pour la construction des alvéoles au cœur de leur habitat. Sa couleur et son parfum se peaufinent au fil du temps, au contact du miel et du pollen. Fine, malléable et noble, elle n'existe cependant qu'en quantité limitée dans la nature, et tend même à se raréfier. C'est le cas, pour l'abeille noire de l'Orne, espèce endémique et millénaire aujourd'hui en danger de disparition. C'est la raison pour laquelle la manufacture, installée au cœur du Parc naturel régional du Perche depuis 1901, s'est inscrite dans une démarche écoresponsable. Le Parc a pour mission de protéger l'environnement à travers le maintien de la biodiversité

et la protection des espèces menacées. En créant en 2013 le Conservatoire de l'abeille noire de l'Orne, son objectif est de garantir le maintien de cette abeille pollinisatrice, tout en insufflant des pratiques apicoles respectueuses. En se rapprochant du Conservatoire, la maison Trudon tend à enclencher une démarche locale et raisonnée, et s'engage même à reverser 4% des ventes de sa bougie « Cire » au projet de protection. Mais, même si l'utilisation de cire d'abeille ne représente que 2% de l'ensemble des matières premières, Julien Pruvost, directeur de la maison, pense à la supprimer complètement. Une cire qui pourrait être remplacée par de la paraffine de colza. Quand on sait que l'Eure et Loir, aux confins du Parc régional du Perche, est





LA DEVISE DE LA MAISON TRUDON, CRÉÉE EN 1643:
« DEO REGIQUE LABORANT »,
LES ABEILLES TRAVAILLENT POUR DIEU ET LE ROI.

le premier producteur français de colza, cela fait sens.

**UN SAVOIR-FAIRE ARTISANAL
D'EXCELLENCE**

Si les ateliers continuent à fournir des cierges pour l'Église, l'essentiel de la fabrication de la maison se porte sur l'éclairage décoratif et domestique. Une

expertise qui leur permet un rayonnement international, alors qu'ils sont en passe d'être référencés au catalogue du Patrimoine Vivant en Normandie. Un label, à travers lequel l'État distingue les entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux d'excellence. Une maîtrise que la cour de France honorait déjà, alors que chaque jour l'Opéra royal de Versailles,

se voyait éclairé par 2000 bougies blanches de la Manufacture de Cire. Ici, point d'économie de bout de chandelle, mais une débauche de lumière. ●